LIBERTÉ/DÉPENDANCE DANS LA DÉCOUVERTE DU MOI ; LE VOYAGE ET LE FOYER DANS « THÉSÉE » ET » LES FAUX-MONNAYEURS » D'ANDRÉ GIDE

Diana-Adriana LEFTER
Université de Pitesti

Résumé: *Notre travail s'arrête sur deux héros gidiens, Thésée et Bernard Profitendieu, et se propose de montrer l'importance du voyage dans la construction de l'identité de ces deux personnages. Dans les deux cas pris en discussion, le voyage est une actualisation de leur sens accru de liberté, un contrepoids par conséquent au sentiment de dépendance, imposée par le foyer. Le désir de conquérir la propre liberté et de se l'assumer ensuite se manifeste chez les héros gidiens dont nous nous occupons par le plaisir qu'ils ont pour le voyage, pour les exploits qui les portent loin de leur foyer, un foyer qui représente la contrainte. Dans Thésée et aussi dans Les Faux-Monnayeurs nous remarquons une spatialisation cyclique qui rend compte des voyages des héros, mais aussi de leur retour à leurs terres. Ils partent évidemment à la recherche de leur moi, s'affranchissant de tout lien familial, mais, à la fin du voyage ils découvrent que leur vraie identité ne se définit qu'à l'intérieur du groupe auquel ils appartiennent : la cité d'Athènes pour Thésée, la famille pour Bernard Profitendieu.*

Mots-clés : liberte, dependence, identite

La liberté et le désir d'évasion tiennent une place très importante dans le système de valeurs du héros (gidien) ; c'est une liberté qu'il envisage comme une coordonné impérative dans son chemin de découverte du moi. Cette liberté apparaît en deux hypostases différentes, contradictoires même, à deux étapes de la vie du héros : dans l'adolescence, il s'agit de la liberté de s'affranchir de la famille et de voyager, à l'âge adulte, c'est la liberté de choisir sa lignée.

Notre travail s'arrête sur deux héros gidiens, Thésée et Bernard Profitendieu, et se propose de montrer l'importance du voyage dans la construction de l'identité de ces deux personnages. Dans les deux cas pris en discussion, le voyage est une actualisation de leur sens accru de liberté, un contrepoids par conséquent au sentiment de dépendance, imposée par le foyer.

Le désir de conquérir la propre liberté et de se l'assumer ensuite se manifeste chez les héros gidiens dont nous nous occupons par le plaisir qu'ils ont pour le voyage, pour les exploits qui les portent loin de leur foyer, un foyer qui représente la contrainte. Dans *Thésée* et aussi dans *Les Faux-Monnayeurs* nous remarquons une spatialisation cyclique qui rend compte des voyages des héros, mais aussi de leur retour à leurs terres. Ils partent évidemment à la recherche de leur moi, s'affranchissant de tout lien familial, mais, à la fin du voyage ils découvrent que leur vraie identité ne se définit qu'à l'intérieur du groupe auquel ils appartiennent : la cité d'Athènes pour Thésée, la famille pour Bernard Profitendieu.

L'opposé de la liberté, pour les héros influencés par le mythe de Thésée, c'est la dépendance, que ces héros envisagent comme une restriction, comme un obstacle dans leur chemin de la découverte, car la dépendance signifie se soumettre à un code établi par le groupe auquel on appartient. A notre avis, il y a trois types de dépendance qui emprisonnent ces héros : la dépendance morale – dans le sens qu'ils sont censés se plier à un code moral établi par leur groupe, le plus souvent par la famille ; la dépendance matérielle – qui signifie que le héros a des besoins matériels auxquels le

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

groupe peut contribuer ; et la dépendance patronymique – qui se matérialise dans le fait que le héros porte un patronyme qu'il finit par détester.

La destinée de Thésée et celle de Bernard Profitendieu sont marquées par des découvertes qu'ils font par hasard : Thésée découvre les armes cachées sous le rocher, tandis que Bernard trouve par hasard la preuve de l'infidélité de sa mère et, avec elle, du fait qu'il n'est pas le fils naturel d'Albéric Profitendieu. Si, pendant l'enfance et l'adolescence le héros construit son existence à l'intérieur du foyer, selon les règles, en tenant compte et se définissant par rapport aux liens de famille, pour se définir à l'âge mature, le héros doit rompre les chaînes de la famille, doit quitter le foyer pour construire son propre moi.

D'ailleurs, Bernard Profitendieu se compare lui-même avec le héros mythique Thésée, en s'arrêtant justement sur l'élément qui déclenche son désir d'entreprendre la quête de soi-même : l'élément identificateur trouvé par hasard. Si dans le cas de Thésée ce sont les armes cachées sous le rocher, pour Bernard, ce sont les lettres coupables de sa mère, cachées dans un tiroir. L'élément commun, pour les deux, c'est l'élément temporel, l'âge des héros, et l'élément hasard. Les deux héros ont environ le même âge – et Bernard le dit – et l'arrivée du juste moment est marquée par la présence dans le décor d'un élément qui mesure le passage du temps : la pendule. L'autre point de coïncidence, c'est l'élément surprise : les signes distinctifs se trouvent cachés et sont découverts par hasard.

Par Thésée et par Bernard Profitendieu, Gide continue sa lignée de bâtards[1] rendue célèbre par Lafcadio. Le Thésée de Gide et Bernard Profitendieu possèdent les caractéristiques essentielles du bâtard : nature libre rebelle, soustraite aux salissures, à l'hypocrisie et aux compromissions. Il y a chez le bâtard un ferment de révolte à cause de sa naissance non-conformiste et il manifeste un penchant tout spécial pour l'abandon du foyer, pour l'aventure et pour le voyage, qu'il considère comme les moyens privilégiés pour la découverte du moi. Chez Thésée, la bâtardise se manifeste par le désir ardu du héros de s'affirmer, y compris par la violence, pour instaurer un nouvel ordre. Pour ce qui est de Bernard, son côté bâtard est illustré surtout par son refus du lien familial et par son goût pour l'errance :

Quel avantage pour le bâtard ! Songez donc, celui dont l'être est le produit d'une incartade, d'un crochet de la droite ligne.[2]

Il y a chez Thésée deux tendances contradictoires qui se manifestent : le refus du lien familial, qui le place dans la lignée des bâtards et qui se manifeste par un permanent désir de s'échapper, par le plaisir de la fuite et par le voyage ; et puis la conscience, contradictoire, de l'appartenance et de la descendance. En bref, il refuse la filiation maternelle et le contrat marital avec une femme, mais il est fier et veut transmettre son

[1] Durand, G., *Introduction à la mythodologie, mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996. Le mythème du bâtard se manifeste ainsi également à travers la figure mythique de Thésée. Un mythème peut se manifester et agir du point de vue sémantique dans deux modalités différentes : une patente, l'autre latente. Celle patente se fait par la répétition explicite de son contenu (des situations, des personnages, des emblèmes homologues. Celle latente se fait par la répétition de son schéma intentionnel explicite dans un phénomène très proche des déplacement que Freud a étudiés dans les rêves.Durand offre comme exemple l'analyse des mythèmes dans l'œuvre de Gide et arrive à la conclusion qu'on est en présence de deux formations ou systèmes sémantiques : les mythèmes manifestes, patentes, qui se remarquent par la répétitivité des contenus : le mythème du bâtard

[2] Gide, A., *Les Caves du Vatican*, Pléiade, Paris, 1974, page 854.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

ascendance paternelle. Il est doublement fils de roi : d'Egée, sur la Terre et de Poséidon, roi et maître des mers :

Celles-ci (n. a. mes amours) n'ont du reste eu d'importance que dans la première partie de ma vie ; mais m'ont appris du moins à me connaître, concurremment avec les divers monstres que j'ai domptés. Car « il s'agit d'abord de bien comprendre qui l'on est », disais-je à mon fils Hyppolite ; « ensuite il conviendra de prendre en conscience et en main l'héritage». Que tu le veuilles ou non, tu es, comme j'étais moi-même, fils de roi. Rien à faire à cela : c'est un fait ; il oblige.[1]

Pendant la jeunesse, la liberté de Thésée se manifeste dans son individualisme accru. Les exploits qu'il entreprend, les monstres qu'il vainc, ce ne sont que des étapes qui construisent son indépendance par rapport aux autres. En luttant contre ses ennemis, il affirme sa différence, sa liberté, son indépendance de tout préjugé, de toute règle morale. La liberté en tant que principe s'oppose fondamentalement au code, au préjugé culturel ou de tout autre type. On se pose le problème si Thésée se circonscrit à quelque code culturel. Notre réponse est négative : dès sa naissance, il appartient à deux cultures différentes, selon ses parents. Puis, son penchant pour le voyage ne le laisse s'attacher à aucun code. De plus, il ne le veut pas, parce que le code signifie contrainte, manque de liberté.

Pour Thésée, le refus de la dépendance se manifeste dans son refus de s'attacher aux femmes qui veulent former une famille avec lui et dans sa résolution d'éliminer son père Egée pour cesser d'être le fils du roi, son héritier, et devenir lui-même roi d'Athènes.

La même haine de la dépendance se manifeste pleinement dans la lettre que Bernard laisse à son père Profitendieu. Notamment, il ne tarde pas de nier sa dépendance morale par rapport à son père : *[…] tout ce que vous avez fait, je vous connais assez pour savoir que c'était pour l'horreur du scandale, pour cacher une situation qui ne vous faisait pas beaucoup d'honneur.*[2] Bernard dénonce dans l'attitude de Monsieur Profitendieu l'hypocrisie de l'homme qui veut garder les apparences devant la société. Ensuite, Bernard s'attache à la dépendance matérielle, en rappelant le fait que c'était surtout sa mère qui avait contribué à la fortune de la famille Profitendieu ; c'est donc encore un lien qui se rompt entre lui et son père. Enfin, Bernard rejette le patronyme de son père, en faisant même recours à des insultes : *Je signe du ridicule nom qui est le vôtre, que je voudrais pouvoir vous rendre, et qu'il me tarde de déshonorer.*[3]C'était le fil apparent qui marquait son appartenance à la famille et surtout à Monsieur Profitendieu, le dernier obstacle que Bernard veut franchir dans son chemin de la découverte du moi.

La destinée de Thésée et celle de Bernard Profitendieu se trouvent sous le signe du voyage. C'est un voyage de la découverte et de la quête de leur identité. La cause de ce voyage est la découverte d'un indice concernant leurs relations familiales et le but/bout du voyage est l'affranchissement de tout lien de détermination.

Une autre caractéristique commune des héros gidiens trouvés sous le signe du mythe de Thésée est leur jeunesse, ce qui est d'ailleurs l'une des caractéristiques générales des héros mythiques. Si dans la mythologie les héros sont forcément jeunes parce que ce qui importe ce sont leurs exploits, pour Gide, la jeunesse des héros est une

[1] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974, page 1415.
[2] Gide, A., *Les Faux Monnayeurs* in *Œuvres complètes XII*, Gallimard NRF, Paris, 1933, page 37.
[3] idem., page 39.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

manière de marquer le fait qu'ils se trouvent au début d'un chemin qui les conduira à leur vrai moi. Ils se soumettent ou sont soumis à des épreuves initiatiques qui les font mûrir. Dans le cas de Thésée, ces épreuves sont les luttes avec les divers monstres, la preuve à laquelle il est soumis par le roi Minos et lorsqu'il apporte la bague et, finalement, la preuve du Labyrinthe. Pour Bernard Profitendieu la preuve est la découverte des lettres de sa mère, pour Laura Douviers la grossesse qu'elle doit vivre seule, pour Georges l'essai est le suicide de Boris, pour Edouard, c'est l'amour interdit qu'il sent pour Laura.

La vision sur la liberté change avec l'âge et le sentiment de liberté se trouve en étroite relation avec la détermination spatiale. La maturité apporte pour Thésée la stabilité morale, mais aussi un figement dans l'espace. Or, se fixer sur un territoire, construire une famille, signifie appartenir, donc renoncer à sa liberté. Appartenir, c'est accepter un code. Mais, en tant que roi et unificateur d'Athènes, Thésée ne se rapporte plus seulement à sa liberté individuelle, mais à la liberté de l'individu en général. Or, l'individu déjà n'agit plus seul, en dehors d'une communauté et des codes. L'intérêt de l'individu doit donc se subsumer à l'intérêt de la communauté, surtout si la liberté de l'individu nuit à l'unité de la communauté. Si le roi renonce à sa liberté ou à une partie de sa liberté, alors chaque athénien doit faire autant, pour contribuer de l'unification d'Athènes. Comme roi, Thésée arrive à croire que :

[…] l'homme n'est pas libre, qu'il ne le serait jamais et qu'il n'était pas bon qu'il le fût.[1]

Il y a dans le texte des références claires sur les modifications qui surviendront dans le moi de Thésée. Son existence est indissolublement liée à la fatalité. Tout d'abord, parce qu'il l'est en tant que héros ; ensuite parce qu'il fait partie d'une lignée. Or, la fatalité est le contrepoids de la liberté. Cela revient à dire que la liberté de Thésée est limitée, et il accomplira sans doute sa destinée : sur le plan social il deviendra fondateur de la cité, sur le plan individuel il fondera une famille, mais perdra son fils. Les deux tendances agissent donc comme des contrepoids : la liberté et la fatalité : les deux composantes essentielles du mythe, selon Gide :

La mythologie païenne, à proprement parler, n'a pas de mystères[…] Mais l'erreur c'est de ne consentir à reconnaître dans le mythe que l'histoire imagée des lois physiques, et de ne voir dans tout le reste que le jeu de la Fatalité.[2]

[…] si insoucieux que tu paraisses et que tu te croies, tu n'échapperas pas, non plus qu'échappait Hercule, ou Jason, ou Persée, à la fatalité qui vous modèle.[3]

Spatialisation et découverte du moi

Les des deux verbes qui régissent l'évolution des personnages gidien sont *être* et *paraître*. Ces deux verbes régissent également l'existence de Bernard Profitendieu. Son enfance et son adolescence s'étaient trouvées sous le signe du paraître : n'ayant connu sa vraie origine jusqu'à l'âge de seize ans, il a vécu comme fils de Monsieur Profitendieu, dans une famille qui paraissait être la sienne. Il a quitté sa maison à la recherche de son vrai être, qu'il a cru trouver loin des siens. Mais, arrivé en Suisse avec Laura et Edouard, il tombe amoureux de cette femme et considère même la possibilité

[1] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974 page 1448.
[2] Gide, A., *Considérations sur la mythologie grecque* in *Œuvres complètes* X, NRF Gallimard, Paris, 1933, page 149.
[3] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, 1974 page 1447.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

de se réconcilier avec Monsieur Profitendieu, ce qu'il finira par faire, d'ailleurs. Il éprouve un moment le doute que le chemin qu'il avait choisi conduise vraiment à son vrai moi :

Oh ! Laura ! Je voudrais, tout le long de ma vie, au moindre choc, rendre un son pur, probe, authentique. Presque tous les gens que j'ai connus sonnent faux ! Valoir exactement ce qu'on paraît ; ne pas chercher à paraître plus qu'on ne vaut… On veut donner le change, et l'on s'occupe tant de paraître, qu'on finit par ne plus savoir qui l'on est…[1]

Quant à la vie de Thésée, elle se divise principalement dans deux grandes périodes, l'une qui correspond à la jeunesse, l'autre à la maturité. La jeunesse est marquée par les exploits héroïques, par les aventures galantes et par le voyage: donc, par le désir de s'échapper. C'est l'étape de sa bâtardise, de l'épanchement de l'individualisme. La maturité marque chez Thésée le besoin de stabilité qui se manifeste dans une égale mesure au niveau personnel et au niveau social : il se marie avec Phèdre et, en tant que roi, il accomplit le synœcisme, ce qui fait de lui un créateur. C'est l'étape de la conscience sociale. Les deux étapes trouvent aussi une référence spatiale : Cnossos et représentatif pour l'individualisme, tandis qu'Athènes est le cadre de son accomplissement social. Entre les deux, le labyrinthe, comme espace transitoire, où Thésée entre bâtard et sort créateur, le lieu où Thésée retrouve sa vraie voie. La transition est accomplie partiellement par Dédale et ses prophéties qui annoncent que Thésée sera *le vaillant rassembleur de cités*[2], mais aussi par Thésée lui-même, car une forte crise de conscience se déclenche au moment du passage par le labyrinthe.

La première partie des *Faux Monnayeurs* est placée aussi sous le signe d'une vaste spatialisation, où les héros vagabondent constamment, tandis que la deuxième et la troisième parties apparaissent comme des espaces de stabilité. Dès l'incipit du roman, la découverte inopinée par Bernard d'une lettre attestant sa bâtardise, alors qu'il s'amusait à réparer une pendule, sonne le départ pour l'aventure. Bernard vit ou veut vivre son départ comme une vraie délivrance de l'espace oppressif de la famille. Egalement, le destin d'Olivier, de Laura et de Vincent sont placés sous le signe du départ et de la rupture : Bernard quitte le joug familial, Laura s'affranchit de la monotonie conjugale, Vincent rompt avec Laura, à laquelle il préfère Lilian Griffith. Olivier part loin de sa famille.

Tous ces départs ont comme point commun une découverte qui joue le rôle de catalyseur : Bernard découvre les lettres de sa mère, Edouard quitte brusquement l'Angleterre à la suite de la lettre de Laura ; Olivier part pour Vizzavone après avoir reçu une lettre de Bernard.

La troisième partie du roman est marquée, comme dans le cas de Thésée, par le retour, de sorte que chaque personnage reprend, à la fin du voyage, sa place : Bernard retourne chez son père, Laura revient auprès de son mari, Olivier reprend sa place auprès d'Edouard avec la bénédiction maternelle, Georges revient à sa mère.

Comme nous l'avons précisé, le voyage occupe une place importante dans la vie et dans la formation de Thésée, de Bernard Profitendieu, de Laura Douviers, de Vincent Molinier ou d'Edouard. Nous en distinguons quatre catégories : *le voyage gnoséologique*, parsemé d'obstacles, le chemin sinueux, *le voyage-descente* qui représente le passage dans un autre territoire, auquel il appartient également et *le voyage-retour*.

---

[1] Gide, A., *Les Faux Monnayeurs* in *Œuvres complètes* XII, Gallimard NRF, Paris, 1933, page 291.
[2] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974, page 1445.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

Les voyages de Thésée signifient quêtes d'une vérité, quête et découverte d'un centre spirituel[1]. Le voyage ne représente pas nécessairement une volonté de se déplacer, mais plutôt une volonté de changer, le désir d'éprouver de nouvelles expériences. D'après Jung, le voyage est la preuve d'un mécontentement qui pousse la personne vers la quête et la découverte de nouveaux horizons. Jung voit dans ce désir du voyage la quête des origines, de la Mère.

Il faudrait maintenant s'arrêter de plus près sur les voyages de Thésée, vu que nous avons déjà souligné le fait que la vie des principaux personnages des *Faux Monnayeurs* se trouve sous le signe du voyage. Quant à eux, nous remarquons à ce point seulement le fait que, dans le cas le voyage-descente manque.

La jeunesse de Thésée est marquée par le voyage : c'est le grand voyage qui doit le mener de Trézènes, terre de sa mère Aethra, jusqu'à Athènes, chez son père Egée. Chez Gide, cette période est présentée d'une manière lapidaire. Le voyage qui marque la jeunesse de Thésée est le voyage vers la Crète. Il s'offre à faire partie du groupe de quatorze jeunes filles et jeunes gens qui devraient constituer le tribut des Athéniens pour le roi Minos de la Crète, en fait pour le Minotaure. Ce voyage est pour Thésée une preuve de courage et de virilité.

Ce voyage provoque la rencontre entre deux sociétés et deux codes de civilisation totalement différents. Dans le luxe et le raffinement des Crétois, Thésée se sent dépaysé et mal à l'aise. C'est parce que ce luxe représente de pures conventions, des règles et des codes, donc des contraintes, tellement haïs par Thésée. En Crète, chez le roi Minos, il peut observer les liens familiaux, tellement étrangers pour lui, qui n'avait pas vécu dans une famille conventionnelle. Sa bâtardise se fait de nouveau jour : pour lui, la valeur réside dans l'individu et non pas dans les conventions sociales. Or, en Crète, il voit que chaque individu se rapporte aux autres, par des codes sociaux :

Les regards se fixaient sur moi ; et devant converser, je paraissais encore plus gauche. Dieu ! que je me sentais donc emprunté ! Moi, qui n'ai jamais rien valu que seul, pour la première fois j'étais en société. Il ne s'agissait plus de lutter et de l'emporter par la force, mais de plaire, et je manquais d'usage et rangement.[2]

Pendant le voyage en Crète, Thésée subit la *preuve*[3]. A son arrivée en Crète, il avait prétendu être le fils de Poséidon, et maintenant il doit le prouver. Cette preuve de l'identité est constituée par le voyage-descente dans la mer. Cet épisode est renouvelé par Gide, qui en exclut la rencontre entre Thésée et son père divin Poséidon. Si le voyage gnoséologique se déroule sur l'horizontale, le voyage vers son père se fait sur la verticale. Puisqu'il s'agit d'une descente dans la mer, nous voyons ce voyage comme une quête de l'identité. Mais, c'est justement ici la tricherie dans le *Thésée* de Gide, et cette tricherie s'applique au niveau de l'identité. Thésée sait qu'il est le fils de Poséidon et il se sert de cette identité pour impressionner le roi Minos. Mais, comme preuve de sa bâtardise, il doute que son père le reconnaisse, ou, mieux, il n'attache aucune importance à cette ascendance, comme il n'en attache au lien avec Egée. On pourrait même dire qu'il s'agit d'un plan prémédité de Thésée. Il sait qu'il devra prouver sa filiation, mais il sait également qu'il n'a aucune intention de rencontrer Poséidon. C'est pour cela qu'il se munit des pierres précieuses qu'il dissimule sous sa ceinture et qu'il

---

[1] cf., Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Editions Robert Laffont, Paris, 2000.
[2] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974, page 1425.
[3] Propp, V., *Morphologie du conte*, Editions du Seuil, Paris, 1970.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

prétend rapporter de Poséidon lui-même. On se rappelle que dans la version de Plutarque, Thésée rencontre vraiment Poséidon, lui donne les signes de sa royauté :

Je plongeai, dûment entraîné, profondément, et ne reparus à la surface qu'après avoir sorti de l'escarcelle une agate onyx et deux chrysoprases.[1]

Placer la descente dans la mer sous le signe de la ruse et de la tricherie signifie affirmer encore une fois le caractère bâtard du Thésée gidien. Et voilà que Thésée est un personnage qui contribue lui-aussi de la mise en œuvre de la doctrine gidienne du refus de tout lien familial, de toute contrainte. Thésée est un alter ego du moi auctorial gidien, un moi qui veut affirmer sa personnalité et sa différence en dehors de toute influence familiale.

Comme la descente dans la mer ou comme la sortie du Labyrinthe, le chemin du retour se trouve également sous le signe de la tricherie. A son départ d'Athènes, Thésée avait promis de déployer les voiles blanches qui remplaceraient celles noires, comme signe de la victoire contre le Minotaure. Mais, en rentrant, Thésée garde les voiles noires. La légende de Thésée selon Plutarque lance la thèse de l'oubli à cet égard. Chez Gide, l'équivoque quant à l'oubli est lancé par Thésée lui-même qui suggère une préméditation. Cette thèse de la préméditation serait soutenue par le caractère bâtard de Thésée, qui est dérangé par la dépendance familiale et, de plus, Gide lui-même suggère cette thèse dans ses *Considérations sur la mythologie grecque* :

C'était quelqu'un de très bien, Egée, mon père ; […] J'ai regret d'avoir causé sa mort par un fatal oubli : celui de remplacer par les voiles blanches les voiles noires du bateau qui me ramenait de Crète, ainsi qu'il était convenu de mon entreprise hasardeuse. On ne saurait penser à tout. Mais à vrai dire et si je m'interroge, ce que je ne fais jamais volontiers, je ne puis jurer que ce fût vraiment un oubli. Egée m'empêchait, vous dis-je…[2]

La deuxième partie de la vie de Thésée, celle de fondateur de la cité, est beaucoup liée à l'idée d'*héritage*, de lignée. Si dans la jeunesse le voyage représentait le désir de s'enfuir et de fuir à toute détermination, la maturité apporte le désir de léguer. Le premier légataire est son fils Hyppolite. On pourrait à juste raison se demander pourquoi Thésée ne s'attache pas à son fils Ménalippe, qu'il écarte totalement de sa trajectoire. Nous pensons que Thésée rejette Ménalippe parce qu'il est fils d'une mère qui représente trop tôt l'idée d'appartenance et de foyer. De plus, la mère de Ménalippe est un trophée, tout comme les monstres qu'il a vaincus dans sa jeunesse. Par contre, Hyppolite est fils royal. Sa mère Antiope a une figure mi-féminine, mi-masculine, car elle a un seul téton, mais elle suggère dans la même mesure une figure virginale. Elle est une conquête, un rival égal pour Thésée. De plus, sa mort dispense Thésée de tout devoir conjugal. La préférence de Thésée pour Hyppolite c'est la préférence pour son double, pour une image presque identique. C'est la même rivalité mimétique qui poussera Thésée à faire tuer sans remord son fils.

Comme nous avons pu voir, dans les cas des deux personnages analysés, le penchant pour le voyage correspond à leur désir de liberté et de fuir à leurs familles. La famille, par contre, est vue comme l'espace de la dépendance, de la contrainte et de la mort de l'individualisme. Ce qui ont de commun les voyages de Thésée et de Bernard, c'est tout d'abord leur cyclicité, le désir d'évasion, le désir d'expérimenter, la fuite du foyer. Par le voyage, les deux héros gidiens veulent se libérer, affirmer leur côté bâtard et se trouver une identité et dehors de la lignée familiale. pendant le voyage, les héros

[1] Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974, page 1424.
[2] Gide, A., *Thésée***,** Pléiade, Paris, 1974, page 1416.

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)

se découvrent, comme différents de leurs familles, mais aussi comme appartenant à un certain espace et à une certaine famille : la cité d'Athènes dans le cas de Thésée, la famille Profitendieu dans le cas de Bernard. Pour chacun d'eux, le voyage finit par le retour, chacun avec une nouvelle identité, différente de celle qu'ils avaient connue au début, mais qui n'exclut plus l'appartenance.

Œuvres de référence

Gide, A., *Les Faux-Monnayeurs* dans *Œuvres complètes,* tome IV, NRF Gallimard, Paris, 1933
Gide, A., *Thésée*, Pléiade, Paris, 1974

Bibliographie critique

Annequin, A., *Les Caricatures de femmes dans Thésée d'André Gide,* in *Travaux et recherches de L'U.M.L.V.*, numéro 8, Littératures, Roman nouveau, Nouveau Roman, Université de Marne-la-Vallée, octobre, 2003
Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres,* Editions Robert Laffont, Paris, 2000.
Durand, G., *Introduction à la mythodologie, mythes et sociétés*, Albin Michel, Paris, 1996
Durosay, D., *Thésée roi. Essai sur le discours politique dans le* Thésée *de Gide* in *Bulletin des amis d'André Gide*, volume XXIII, numéro 106, avril 1995
Genova, P.-A., *André Gide dans le labyrinthe de la mythotextualité*, Indiana, Purdue University Press, 1960
Gide, A., *Considérations sur la mythologie grecque* in *Œuvres complètes* X, NRF Gallimard, Paris, 1933
Goulet, A., *Fiction et vie sociale dans l'œuvre d'André Gide*, Lettres modernes Minard, Paris, 1985
Goulet, A., *Edouard le démoniaque*, in *Roman 20-50*, numéro 11, 1991
Lachasse, P., *Thésée, le labyrinthe du récit* in *Bulletin des amis d'André Gide*, volume XXIII, numéro 106, avril 1995
Masson, P., *Thésée entre deux cinquantenaires* in *Bulletin des amis d'André Gide*, volume XXIII, numéro 106, avril, 1995
Collectif, La Nouvelle Revue Française, *Hommage à André Gide 1869-1951***,** N.R.F., Paris, 1951
Propp, V., *Morphologie du conte*, Editions du Seuil, Paris, 1970.
Renault, P., *Gide, Plutarque et la légende de Thésée* in B.A.A.G., volume XXIII, numéro 106, avril, 1995
Sellan, S., *Les Faux-Monnayeurs : à la recherche de formes nouvelles*, in *Travaux et recherches de L'U.M.L.V., numéro 8, Littératures, Roman nouveau, Nouveau Roman*, Université de Marne-la-Vallée, octobre, 2003

BDD-A5563 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:56 UTC)